

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 4. Cap Rouge, Avril, 1876. No. 1.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBE N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Offrande en faveur d'un monument sur la fontaine de Ste. Anne de Beaupré—A ceux qui ont reçu des faveurs de la bonne Ste. Anne—La Dignité du prêtre, [suite]—Napoléon et Garibaldi—Guérison miraculeuse—Conversion éclatante—Extraits du *Petit Messager du Cœur de Marie*—Recommandations aux prières.

OFFRANDES EN FAVEUR D'UN MONUMENT SUR LA FONTAINE DE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

(Suite.)

2 familles, Montréal.....	\$ 3 00
Addée Robitaille, Ancienne Lorette.....	0 25
Eugénie Delisle " ".....	0 10
Philomène Delisle " ".....	0 10
Joseph Delisle " ".....	0 15
Vve. J. Vaillancourt, St. Sauveur.....	1 00
Dame F. X. Gingras, St. Casimir.....	0 50
Une abonée, St. Charles.....	2 00

2 abonnés, Lotbinière.....	0 50
Narcisse Paquin “	0 25
Révd. M. Bélanger, curé de Deschambault.	1 00
Révd. M. Roy, “ Lotbinière.....	1 00
Georgiana Blondeau, Lotbinière.....	0 10
Marie “ “	0 10
Eugène Blumhart, St. Roch.....	0 50
Dina Plante “	0 10
Leda Dorion, Charlesbourg.....	0 50
Lumina Arcl, St. Roch.....	1 00
J. Samson, Quebec.....	0 50
Honoré Forgues, St. Michel.....	1 00
Sophie “ “	0 35
Marie Moffat, St. Roch.....	0 25
Dame Lérault, St. Ambroise.....	1 00
Calixte Fournier, Islet.....	1 00
Germain Hardy, Grondines.....	1 50
Dame E. Lefrançois, St. Jean (Québec.)...	0 25
Vve. E. Vincent, Malbaie.....	1 00
Dame V. Harvey “	0 50
William Baby, Ecr. Québec.....	5 00
Dame H. Brunel, St. Etienne des Gris...	0 50
“ J. Pellerin, “ “	0 25
“ Agnès Bellefeuille “ “	0 25
Esther Quetté, St. Jean de Matha.....	0 25
Révd. M. Drolet, Carouge.....	0 50
Dame J. Garneau, St. Antoine.....	0 50
“ G. Roger, “	0 50
“ P. Marchand, “	0 60
“ Frs. Houde, “	0 50
“ Elmire Bouchard “	0 25
“ Léon Déroche, “	0 25
Une abonnée, St. Augustin.....	4 00
Une abonnée, “	0 25

Révd. M. Robin, curé de St. Antoine.....	4 00
Une personne de St. Roch, (Québec.).....	0 50
Ignace Badeaux, Sorel.....	0 25
Marie Anne Marcotte, Beauport.....	0 50
Caroline Moffet, Somerset.....	0 25

—ooo—

A CEUX QUI ONT REÇU DES FAVEURS

DE LA BONNE STE. ANNE.

Nous lisons en St. Luc, chap. 17 : *Jésus allant à Jérusalem, passa par la Samarie et la Galilée. A l'entrée d'un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent de loin, et élevant leur voix, ils lui dirent : Jésus notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les vit, il leur dit : Allez vous montrer aux prêtres ; et en y allant, ils furent guéris. L'un d'eux se voyant guéri, retourna sur ses pas, louant Dieu à haute voix ;—il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, pour lui rendre grâces ; et celui-là était Samaritain.*

Alors Jésus dit : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris. Où sont donc les neuf autres ?

Il ne s'en est pas trouvé qui soit venu rendre gloire à Dieu, sinon cet étranger. Puis, il lui dit : Levez-vous, allez ; votre foi vous a sauvé.

Cet Évangile renferme une admirable leçon pour tous les hommes, qui tous reçoivent les secours et les faveurs les plus multipliés de Dieu ; mais c'est surtout à ceux qui ont reçu des grâces spéciales que cette leçon s'adresse. La lèpre est une maladie si affreuse, si dégoû-

tante, que les dix qui en furent délivrés par Jésus, reçurent là le plus grand bienfait temporel qu'ils pussent recevoir. Cependant, il n'y en eut qu'un seul, sur les dix, qui comprit l'obligation que lui imposait l'inappréciable faveur qu'il venait de recevoir. Aussi, lui seul mérita d'entendre, de la bouche de Jésus même, ces consolantes paroles : *Allez, votre foi vous a sauvé.* Quant aux neuf autres, un saint Père est d'opinion qu'en punition de leur ingratitude, ils sont redevenus victimes de l'horrible et humiliante maladie dont ils avaient été délivrés.

C'est donc un grand mal que l'ingratitude ? Oui, et un si grand mal, que l'Esprit-Saint nous assure *qu'elle dessèche la source de tous biens.* Mais, comment témoigner à Dieu ou aux Saints sa reconnaissance pour une faveur reçue ? A l'exemple du Samaritain, il faut revenir sur ses pas, c'est-à-dire, détourner ses regards de la terre, où on les tient d'ordinaire si fortement attachés, et les jeter sur son bienfaiteur, proclamer à haute voix la puissance, la miséricorde de Celui qui nous a tendu les bras, qui nous a bénis et nous a délivrés de nos maux. Il faut encore se prosterner à ses pieds, et, en témoignage de notre extrême faiblesse, de nos misères, se cacher le front dans la poussière.

Si l'homme pouvait se faire une juste idée de ce qu'il est par rapport à Dieu, aux saints, aux anges et surtout à son ange gardien, il trouverait que sa vie est trop courte pour témoigner sa gratitude, et ses jours se passeraient en actions de grâces.

Mais il est des faveurs spéciales, et qui ont un caractère si frappant, qu'elles jettent dans l'étonnement tous ceux qui en sont l'objet, ou les témoins. Tantôt c'est la conversion d'un pécheur obstiné, qui ferme les yeux à la lumière, et qui trouve la plus grande jouissance à blasphémer le Saint nom de Celui qui l'a tiré du néant, et qui lui a conservé la vie ; tantôt c'est une personne frappée d'une maladie mortelle, qui a déjà les pieds dans la tombe, et qui se trouve tout à coup rappelée à la santé, à la vie ; tantôt, c'est un désespéré, qui ne voit autour de lui que des sujets de plaintes, de tristesse, du plus noir chagrin, et qui est subitement arraché à ses angoisses, à ses frayeurs, et qui entend au fond de son âme une voix bienveillante et suave, qui lui crie : j'ai vu votre trouble, et je suis accourue pour vous consoler ; voici la paix ; le plus grand bien de l'homme ; je vous l'ai achetée au prix de mon sang et de ma vie ; tantôt c'est un voyageur égaré dans l'épaisseur de la forêt, qui endure toutes les horreurs de la faim, et qui va s'asseoir pour mourir dans son désespoir, qui voit tout à coup arriver à lui un ange, qui, sous une forme humaine, vient l'arracher à une affreuse mort ; tantôt encore, c'est un navigateur qui, après avoir affronté mille dangers, se voit à ses derniers moments ; tout les éléments paraissent conjurés contre le vaisseau qui le porte. Il voit l'abîme ouvert sous ses pas, une mer en furie qui s'élève comme une haute montagne, et qui menace de tout engloutir ; la mâture est renversée, emportée avec violence, les flancs du navire s'entr'ouvrent.

Bon Dieu ! Tous vont être ensevelis dans les profondeurs de cet océan ! Non, un parmi les passagers a levé ses regards vers le ciel ; une prière de sa mère, de son épouse, de sa sœur, a attiré la miséricorde du ciel sur lui ; une épave se présente, et lui permet d'attendre l'arrivée d'un secours inattendu.

Notre Canada, depuis que nos glorieux ancêtres y ont fixé leur demeure, y ont planté l'étendard de la Rédemption, a été témoin des plus éclatants prodiges. Il a vu des monstres d'iniquité, arrachés tout à coup, et malgré eux, à l'empire de Satan, à l'abîme infernal ; il a vu quelquefois la hideuse mort qui, après avoir levé sa faux sur une victime, a reculé tout à coup, et respecté une existence qui paraissait à son terme ; il a vu les flots courroucés et menaçant le ciel, s'apaiser tout à coup. Enfin tous les prodiges semblent s'être donné la main, pour lui apprendre qu'il est une terre privilégiée, habitée par un peuple d'élite. Mais, parmi les faits miraculeux inscrits, le plus grand nombre sont attribués à la puissante intercession de Ste. Anne, qui a si souvent tendu les mains à tous les genres d'infortunes, à toutes les souffrances et aux besoins les plus pressants, qu'elle a mérité le titre si sympathique de Bonne Ste. Anne. Un bon nombre de ceux qui liront ces lignes, ont été l'objet de son immense charité, de sa tendresse sans bornes, et de sa toute puissante intercession. Des milliers de nos frères catholiques ont expérimenté qu'elle est l'avocate des causes désespérées, et qu'elle est plus puissante que la maladie, la mort et l'enfer.

Mais combien n'ont-ou que de l'indifférence, pour une si grande protectrice ? Pendant quelques jours, quelques semaines peut-être, on a été forcé d'avouer que, sans Ste. Anne, on serait resté cloué sur son lit de douleur, on serait descendu dans la tombe, on aurait encore à ses côtés un mari ivrogne, paresseux, débauché, blasphémateur, emporté, un fils dénaturé, désobéissant, qu'on serait privé de la présence d'une personne qui nous est chère ; mais on s'est contenté de ces sentiments stériles. En effet, quelles démarches a-t-on faites pour prouver la sincérité de sa reconnaissance, quels sacrifices s'est-on imposés ? Aussi, combien retombent dans la fosse d'où ils avaient été tirés ? Combien sont atteints de nouveau de la lèpre dont ils avaient été guéris ?

Si vous ne voulez pas recevoir en vain les bienfaits que le ciel vous accorde par les mains de Ste. Anne, voici ce que vous devez faire pour elle. Travaillez à lui ressembler, à retracer en vous les vertus qu'elle a pratiquées ; efforcez-vous encore de proclamer sa gloire, sa puissance et sa miséricorde, en cherchant à introduire dans toutes les familles de votre paroisse, de vos parents, amis et connaissances, ses Annales qui sont comme un monument élevé à la louange de cette grande protectrice du Canada. Ce zèle de votre part lui sera très agréable, et vous méritera beaucoup de nouvelles faveurs.

Quant à vous qui n'avez pas encore été exaucés, employez le même moyen, et vous mériterez d'entendre ces consolantes paroles : *Allez, votre foi vous a sauvés !*

Lecteurs des Annales, et vous tous fidèles du Canada, marchez sous la bannière de Ste. Anne. O'est un des plus grands honneurs auxquels vous puissiez prétendre ; car là vous vous trouverez en compagnie de la Vierge Immaculée, et même de toute la Ste. Famille. Dévouez-vous à son service, si vous voulez vous rendre agréables à la divine Marie, comme elle s'en est si clairement exprimée à un de ses serviteurs,

Quant à nous, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous dire combien nous apprécions hautement la dévotion à Ste. Anne. Vous savez quelle est notre principale occupation : c'est de recueillir et de publier tout ce qui peut le plus exalter la puissance, la bonté, la miséricorde et la gloire de la mère de la Vierge Immaculée. Eh ! bien on nous offrirait les positions les plus lucratives, les plus honorifiques, que nous les refuserions, pour tenir à l'humble titre de rédacteur des Annales de Ste. Anne.

Bientôt vous apprendrez une démarche qui vous dira toute la confiance que nos supérieurs ecclésiastiques, les chefs de l'église du Canada, reposent en cette grande thaumaturge, et que leur plus ardent désir est que tous les catholiques de la province de Québec soient ses enfants soumis et dévoués. Comme le Samaritain guéri de la lèpre, "Louons Ste. Anne à haute voix," et forçons en quelque sorte tous nos parents, amis, et voisins à la louer avec nous.

Gloire, hommage, honneur à Ste. Anne, mère de Marie Immaculée, aieule du Sauveur du genre humain.

LA DIGNITÉ DU PRÊTRE.

Suite.

En lisant ce que nous avons écrit sur la dignité du prêtre, dans le dernier numéro des Annales, un de nos abonnés disait à un de ses amis : " Moi j'ai eu le malheur de m'attaquer à mon curé, et de lui faire de l'opposition, quand il a voulu établir la tempérance dans la paroisse. Il y a de cela au-delà de vingt-cinq ans, et je porte encore la peine de ma faute. Le malheur est entré dans ma demeure, dès les premiers jours de ma révolte, et il y est resté en permanence.

Voici le premier accident qui est venu fondre sur nous ; l'aîné de mes garçons, qui était mon bras droit, et qui faisait plus de besogne que moi-même, s'est cassé une jambe, et sa fracture a été si mal traitée, qu'il en est demeuré infirme, et presque incapable de gagner sa vie. Quinze jours plus tard, le second de mes fils, comme vous le savez, se noyait à Percé. Six mois s'étaient à peine écoulés, après ce dernier malheur, lorsque ma femme ressentit les premières atteintes d'un chancre, qui l'ont conduite au tombeau. Et, comme toutes mes affaires ont mal été depuis ! perte d'argent, perte d'animaux, mauvaises récoltes, etc. Aussi, le remords a lourdement pesé sur ma conscience, depuis cette malheureuse époque ! Tout allait si bien dans ma famille, avant ce fatal moment ! Et, dire que c'est moi qui ai attiré la colère du ciel, sur ma chère femme, mes bons enfants et tout

ce qui m'environne ! Ah ! si j'avais connu le prêtre comme les Annales viennent de me le faire connaître, comme je me serais gardé de me constituer son adversaire ! Et que de châtimens j'aurais ainsi évités !.....

Que cet infortuné continue de méditer ce qui nous reste à dire sur la dignité et la puissance du prêtre, et il ira chercher dans son sein les consolations qui pourront sécher ses larmes.

La dignité du prêtre, dit St. Alphonse de Liguori, se tire des fonctions augustes qu'il exerce. Les prêtres sont les élus de Dieu, chargés sur la terre de toutes ses affaires et de ses intérêts divins. St. Ambroise appelle le ministère sacerdotal, une profession divine. Le prêtre est le ministre de Dieu. L'Eglise entière ne peut rendre à Dieu autant d'honneur, ni en obtenir autant de grâces qu'un seul prêtre qui célèbre une messe. En effet, l'Eglise, sans le prêtre, ne pourrait offrir à Dieu de sacrifice plus honorable que celui de la vie de tous les hommes ; mais, qu'est-ce que la vie de tous les hommes, comparée au sacrifice de la vie de Jésus-Christ, sacrifice d'une valeur infinie ? Ainsi, un prêtre qui célèbre une messe, rend à Dieu un honneur infiniment plus grand, en lui offrant le corps adorable, le sang précieux de Jésus-Christ, que si tous les hommes lui faisaient, en mourant pour lui, le sacrifice de leur vie.

Bien plus, le prêtre, par une messe, procure à Dieu plus de gloire, que ne le feront jamais tous les anges et tous les saints du ciel, avec leur reine, l'auguste Marie. Donc, la dignité du prêtre, est au-dessus de toutes les dignités, sans en excepter celles du ciel.

Jésus est mort pour faire un prêtre, dit encore St. Liguori. Il n'était pas nécessaire que le Rédempteur du monde mourût pour sauver le genre humain. Une seule goutte de son sang, une larme, une prière suffisait pour obtenir le salut de tous les hommes, parce que cette goutte de sang, cette prière étant d'un prix infini, suffisait pour sauver, nous ne dirons pas un seul monde, mais des milliers de mondes ; tandis que pour faire un prêtre, la mort de Jésus-Christ a été nécessaire ; car, sans le sacrifice de la croix, où aurions-nous trouvé la victime pure et sans tache, seule capable de rendre à Dieu l'hommage qui lui convient ?

La dignité du prêtre se mesure aussi au pouvoir qu'il exerce sur le corps réel et sur le corps mystique de Jésus-Christ. Quant au corps réel, il est de foi qu'au moment où le prêtre consacre, Jésus-Christ lui obéit aussitôt, et vient dans ses mains, sous les espèces du pain et du vin. On est étonné de lire, dans les Saintes-Ecritures, que Dieu a obéi à Josué, quand celui-ci lui demanda d'arrêter le cours du soleil, et qu'à sa prière, cet astre s'arrêta au milieu du ciel. Mais, voici qui doit étonner davantage ; le prêtre prononce quelques paroles, et aussitôt le Tout-Puisant lui obéit, et descend sur l'autel. Une fois entre les mains de son ministre, il est tout entier à sa disposition. Le prêtre le transporte d'un lieu à un autre, le renferme dans le tabernacle, l'expose sur l'autel, le porte en procession, chez un malade, enfin, il le met où il veut. Quel sublime pouvoir, s'écrie St. Laurent Justilien !

Quant au corps mystique, qui se compose de tous les fidèles, le prêtre a sur lui un pouvoir sans bornes. Par exemple, il peut arracher le pécheur de l'enfer, lui ouvrir le ciel, et d'un esclave de Satan, en faire un enfant de Dieu, un saint. Et Dieu lui-même est tenu de ratifier le jugement de son ministre, de refuser ou d'accorder le pardon, selon que le prêtre accorde ou refuse l'absolution, pourvu que le pénitent en soit digne. Ce langage est celui de St. Liguori. Et St. Maxime ajoute : La sentence du prêtre précède ; Dieu ne fait qu'y souscrire.

Les prêtres sont les dispensateurs des grâces divines, et les associés de Dieu même, écrit St. Ignace, martyr ; ils sont l'honneur et les colonnes de l'Eglise, ils sont les portes et les portiers du ciel.

Voici une supposition qui est bien faite pour jeter dans un grand étonnement ceux qui n'ont qu'une foi faible et chancelante. Jésus-Christ descend en personne dans une église, et s'établit dans un confessionnal, pour administrer le sacrement de pénitence ; un prêtre va s'asseoir dans un autre confessionnal. Jésus dit les paroles sacramentelles : *Ego te absolvo, je vous absous* ; le prêtre répète les mêmes paroles sur la tête du pénitent prosterné à ses pieds. Les deux pénitents sont également absous, et dignes de l'amour de Dieu ! Que l'on juge par là du pouvoir illimité du prêtre.

Ce serait un grand honneur pour un sujet, n'est-ce pas, si son Souverain lui donnait le pouvoir d'arracher des prisons tous ceux qui tendraient les mains vers lui ? Mais que serait

ce pouvoir comparé à celui que le Père Eternel a donné à Jésus fait homme, et que Celui-ci a communiqué aux prêtres, de délivrer de l'enfer non-seulement les corps, mais encore les âmes. Cette comparaison est de St. Jean Chrysostôme.

La dignité du prêtre est donc la plus noble de toutes les dignités d'ici-bas, dit St. Ambroise. Elle surpasse toutes les dignités des rois, des empereurs et des anges ! Le même Saint Père ajoute : La dignité sacerdotale diffère autant de celle des rois, que l'or diffère du plomb. La raison de cette différence est que la puissance des souverains de la terre s'étend seulement sur les biens temporels, et sur les corps ; tandis que celle du prêtre s'étend surtout sur les biens spirituels et sur l'âme.

Aussi, les rois chrétiens se sont toujours fait gloire d'honorer les représentants de Dieu, sur la terre ; ce qui autorisait le Pape Marcellin à dire avec vérité : Les puissants de la terre viennent avec empressement fléchir le genou devant les prêtres, leur baiser les mains, et recevoir leur bénédiction. St. Martin, invité à la table de l'Empereur Maximin, offrit la coupe à son chapelain, avant de la présenter à l'Empereur.

Constantin-le-Grand, au concile de Nicée, voulut occuper la dernière place, après tous les prêtres, sur un siège moins élevé. Encore, ne voulut-il s'asseoir qu'avec leur permission.

Le saint roi Boleslâs avait une telle vénération pour les prêtres, qu'il ne voulait pas même s'asseoir en leur présence.

La dignité des prêtres surpasse même celle des anges, comme l'enseigne St. Thomas. Tous les

anges du ciel ne sauraient absoudre d'un péché ; les anges gardiens veillent sur les âmes qui leur sont confiées, s'efforcent de les diriger vers le prêtre, si elles sont tombées dans le péché, mais ils ne peuvent rien de plus, en leur faveur. (St. Pierre Damien.)

Supposons que St. Michel soit auprès d'un moribond, et que celui-ci étant privé d'un prêtre, le supplie de l'aider à bien mourir. Ce Saint Archange pourra bien chasser les démons qui assiègent le malheureux, mais jamais il ne pourra briser les chaînes qui l'attachent à l'enfer, s'il est dans l'état du péché. Le prêtre seul ou la contrition parfaite pourront le sauver de l'abîme éternel

L'ange gardien précède la personne dont il est chargé ; mais du moment que cette personne a reçu le caractère sacerdotal, l'envoyé du ciel lui cède le pas, et marche derrière elle, en témoignage du respect profond qu'il a pour le caractère sublime dont elle est revêtue. St. François de Sales, ayant ordonné prêtre un jeune clerc, le vit s'arrêter, au moment où il allait franchir le seuil de la porte, et il lui semblait, qu'il s'entretenait avec quelqu'un. L'ayant interrogé, le nouveau prêtre lui répondit que le Seigneur l'avait honoré de la présence visible de son ange gardien, et que cet ange, qui, avant son élévation au sacerdoce, marchait à sa droite et le précédait, depuis cet instant précieux, ne se tenait plus qu'à sa gauche, et refusait de marcher devant lui, mais se tenait en arrière ; voilà pourquoi il s'était arrêté à la porte, dans une sainte contestation avec son bon ange.

St. François d'Assise disait : Si je voyais un

ange du paradis et un prêtre, je fléchissais d'abord le genou devant le prêtre, et ensuite devant l'ange.

Le roi St. Stanislas disait : Si je voyais un prêtre tomber dans une faute, loin de le mépriser, je me dépouillerais de mon manteau royal, pour le couvrir. Et c'est cet homme élevé à une si sublime dignité que des feuilles irréligieuses, que de prétendus catholiques traitent avec tant de légèreté ou de rigueur ! Mais que les fruits de la semence diabolique qu'ils répandent à profusion, seront amers !

(A continuer.)

—ooo—

NAPOLÉON III ET GARIBALDI.

Deux hommes dont les noms ont retenti par toute la terre, ont été arrachés au dernier supplice par des prêtres. Le premier de ces hommes, Ls. Napoléon, plus tard Empereur des Français, se présenta un jour à l'Archevêque de Spolète. Il était sans argent et poursuivi par un ennemi décidé à le conduire à l'échafaud. A la vue d'une si terrible position, l'archevêque le cacha dans son palais, lui donna de l'argent, ainsi que des lettres de recommandation, favorisa sa fuite, et, par là, lui sauva la vie.

Cet Archevêque devint Pape, sous le nom de Pie IX, et c'est ce grand Pape qui a été lâchement abandonné et trahi par celui qu'il avait si généreusement secouru et sauvé. C'est ce Napoléon qui s'est fait le plus terrible instrument contre son bienfaiteur, et qui, par son lâche abandon, a permis qu'il fût privé de ses

Etats et chargé de chaînes. O comble de l'ingratitude ! tu as déjà reçu ton terrible châtement !

Le second est Garibaldi, qui soulève le dégoût de tous les honnêtes gens, par son impiété. Un jour, ce monstre se présente chez le curé de Madigliana, et tout pâle de frayeur, il lui dit de l'air le plus suppliant : " De grâce, Monsieur le curé, sauvez moi, ou je suis perdu ! " Ce vénérable curé se sentit touché jusqu'au fond de l'âme, en entendant une si touchante prière, et dit à ce fugitif, " ne craignez rien ; on passera sur mon corps pour vous atteindre. " Garibaldi fut sauvé et par un prêtre ! Comment ce misérable a-t-il témoigné sa reconnaissance ? Il s'est déclaré l'ennemi des prêtres, il les déteste du plus profond de son âme. Il les outrage, il les poursuit, sans relâche, de sa haine. Il pousse ses amis révolutionnaires contre eux, et les appelle *canaille*. Il a eu l'audace et l'effronterie d'écrire à la jeunesse de Pise : " Jetez des pierres aux robes noires. Il souille le tombeau des apôtres, et condamnerait le Pape et les Cardinaux aux travaux forcés, ou au bague, s'il en avait le pouvoir.

Mais les prêtres, pour pardonner à de pareils monstres, n'ont qu'à se rappeler l'exemple de leur divin Maître, Jésus-Christ, qui est passé *sur la terre en faisant le bien*, et qui a eu la douleur de rencontrer, parmi ses bourreaux, quelques-uns de ceux qu'il avait comblés de ses bienfaits. En effet, lorsqu'il était suspendu entre le ciel et la terre, attaché à la croix, n'a-t-il pas prié pour les auteurs de son épouvantable supplice ? Ainsi agit le prêtre envers ses persécuteurs ; il prie pour eux. Mais malheur, mille fois malheur à ceux qui portent une main sacrilège sur l'oint

du Seigneur, ou qui le persécute, de quelque manière que ça puisse être !

—ooo—

GUERISON MIRACULEUSE.

Monsieur le Rédacteur,

Il me sera permis, j'espère, de publier dans les Annales de la Bonne Sainte-Anne, la guérison miraculeuse tout récemment obtenue par l'intercession de cette grande sainte.

Étant tombé malade, le dix-neuf d'avril au soir (1875), d'un rhumatisme qui se faisait fortement sentir à l'estomac, et qui finit, en quelques heures, par s'emparer de tout le côté gauche, je passai la nuit dans de grandes souffrances.

Le lendemain matin, j'eus recours au prêtre, le Révérend Monsieur André Pelletier, alors curé de notre paroisse, qui me consola, et m'encouragea à supporter patiemment mes douleurs.

Le mal augmentant rapidement, je fis venir le médecin, qui constata que la maladie était dangereuse, mais qui, ne désespérant pas absolument de ma guérison, me procura tous les remèdes nécessaires, et parvint ainsi à me donner assez de soulagement pour me permettre de quitter le lit, le treizième jour après la première attaque. Après trois semaines de convalescence, je repris le cours de mes occupations ; mais, malheureusement, ma santé n'était pas encore assez rétablie, et le trente de mai, jour de la procession du Saint-Sacrement, je me sentis attaqué d'un violent mal d'estomac, et je me mis à tousser très fortement.

Alors, pour une seconde fois, j'eus recours au médecin, qui me déclara bien franchement que

c'était une pleurésie, et que dans l'état de faiblesse où j'étais, c'était bien dangereux. Il me prodigua tous les remèdes convenables ; mais sans le moindre succès. Enfin, j'en étais rendu à tel point, que, pendant dix jours et dix nuits, je ne pus prendre de repos ; je ne pouvais rester couché, car je toussais constamment, et cela finissait par des étouffements qui me faisaient perdre connaissance.

Malgré les remèdes dont je faisais usage, je me sentais affaiblir, et je me voyais descendre à grands pas dans la tombe. Dans cette extrémité, mon épouse désolée me suggéra de recourir à la Bonne Sainte Anne, et de faire une neuvaine en son honneur. Cette suggestion me fit un sensible plaisir, et nous commençâmes, sans hésiter, cette neuvaine, avec l'agrément de mon bon curé, qui ne cessait de me visiter tous les jours. Je fis vœu de me rendre en pèlerinage à Sainte Anne de Beaupré, aussitôt que ma santé me le permettrait.

C'était le vingt et un de juin, à huit heures du soir, et à onze heures, je pus me mettre au lit, je m'endormis aussitôt paisiblement, et ne m'éveillai que le lendemain matin, à trois heures, et comme on doit le penser, éprouvant un grand soulagement.

Le dernier jour de ma neuvaine, j'aurais pu me rendre à l'Église ; mais une pluie battante m'en empêcha.

Le mal continua de disparaître très rapidement, et le neuf août, je pus reprendre mon travail ordinaire, et je n'ai, depuis ce jour, ressenti aucune douleur.

Aujourd'hui, le 12 de décembre, me voilà rendu aux pieds de la Bonne Ste. Anne, dans son sanc-

tuaire, accomplissant mon engagement. Que je goûte de bonheur et de consolation, de me voir en présence de ma bienfaitrice, de vénérer ces saintes reliques, moi qui, il y a quelques mois, me voyais cheminer vers le cimetière, et de m'y voir n'éprouvant aucune indisposition, après avoir parcouru 124 milles de chemins toujours difficiles, et par fois affreux.

Je goûtais en quelque sorte la félicité du ciel, lorsque, rendu dans le sanctuaire de Beaupré et aux pieds de l'image de cette Bonne Mère, lui offrant mes plus sincères remerciements, je reçus Jésus dans le sacrement de son amour !

Les lecteurs des *Annales* comprendront facilement que s'il est, pour moi, *un beau jour* dans la vie, c'est bien sûrement celui où je puis remercier avec effusion celle qui m'a obtenu de Dieu de renaître à la vie ; aussi toute autre chose peut s'échapper de ma mémoire, mais jamais le souvenir d'un jour si mémorable !

Si tous ceux qui liront ces lignes, partagent ma confiance, ils cesseront de craindre, même en face des plus grands dangers, et auront la certitude qu'ils pourront surmonter les plus grandes difficultés, du moment qu'ils se jetteront dans les bras de Ste. Anne, s'abandonnant à sa miséricorde et à son inépuisable charité. Quant à moi, j'en prends Dieu à témoin, jusqu'à mon dernier sôupir, je veux mourir et accroître, si c'est possible, cette confiance, en la plus tendre et la meilleure des mères.

A Sainte Anne, le 12 Décembre 1875.

NAPOLÉON HUDON,
N. D. Hebertville, Saguenay

CONVERSION ÉCLATANTE.

Le fait que voici est arrivé à Québec, dans le cour de l'été dernier. Une pieuse mère de famille avait un fils qui, jusqu'à l'âge où tant de jeunes gens font de tristes naufrages, n'avait donné que des sujets de contentement à celle qui lui avait donné la vie. Mais, rendu à cet âge fatal, ce jeune homme, soit qu'il fût perverti par de mauvais compagnons, soit par toute autre cause, entra de plein pied dans la voie de la perdition. Sa mère n'était plus rien pour lui, il rejetait ses plus sages conseils, avec le plus grand mépris ; il la traitait même avec dureté. Ses progrès, dans ce funeste chemin furent très rapides. En peu de temps, il renonça à toute pratique religieuse. Prière du matin et du soir, la sainte messe, confession, communion, il mit tout de côté. Les jurements, les discours les plus obscènes, les mauvais conseils, étaient devenus son langage ordinaire. Les réunions les plus dangereuses, les maisons les moins acceptables, le voyaient toujours au milieu d'elles. Sa conduite était à faire mourir de chagrin sa mère tendre et pieuse.

Dans l'excès de sa douleur, cette femme à la foi vive et ardente, eut une idée lumineuse. Pourquoi, se dit-elle tout à coup, Ste. Anne, qui a obtenu la guérison de tant d'infirmités corporelles, ainsi que de si nombreux retours à la grâce, n'obtiendrait-elle pas la conversion de mon cher enfant ? Oui, c'est elle qui va venir à mon secours. J'en ai l'assurance ; avec sa puissante assistance, je vais obtenir le prodige que le ciel m'a refusé jusqu'ici.

Rempli de cette profonde conviction, elle alla se prosterner aux pieds de son crucifix et d'une image de Marie, et commença une neuvaine en l'honneur de la Mère de la Vierge Immaculée. Jamais, elle n'avait prié avec tant de ferveur, et d'assurance d'obtenir l'objet de sa demande. Cependant les premiers jours de ces saints exercices se passèrent sans qu'il ne s'opérât aucun changement dans la conduite de ce jeune débauché. À voir ses excès, on eût dit qu'il avait deviné les intentions charitables de sa mère, et qu'il prenait plaisir à la torturer davantage. Il était bien loin de soupçonner que, comme Paul, il allait être terrassé sur la voie de Damase, c'est-à-dire, dans la voie de perdition où il s'avancait à grands pas. Au milieu de ses désordres, un terrible remords l'assaillit tout à coup, et le fit reculer d'horreur, à la vue de l'abîme qu'il creusait sous ses pas. *Quoi ! s'écria-t-il involontairement, si jeune et déjà si coupable ! Au même instant, les larmes amères qu'il avait arrachés à sa mère, vinrent remplir son cœur d'une mer d'amertume ! Il pleura amèrement, et promit de tout réparer. La neuvaine venait d'être terminée, la conversion sollicitée venait de s'opérer !*

La mère, qui venait de se relever, après la prière qui devait terminer ces pieux exercices, ne savait pas encore ce que le ciel lui réservait, lorsque son fils entra, plus à bonne heure qu'à l'ordinaire, s'approcha d'elle, d'un air abattu et bouleversé, et lui dit en pleurant et en tremblant : *Ma mère, consolez vous ! Je vais reprendre mes exercices de piété. Dès demain, j'irai à la messe, et je continuerai à remplir tous mes devoirs de chrétien et de bon fils !*

A ces mots, cette tendre mère éprouva un tel bonheur, qu'elle jeta un regard tout étonné sur son fils, semblant dire : " Quoi ! déjà ! Ste. Anne a été si prompte à me rendre mon fils ! Puis, après avoir embrassé son enfant avec effusion, elle versa d'abondantes larmes de joie, promettant à Ste. Anne de recourir à elle dans tous les embarras qui pourraient survenir, et se présenter sur sa voie et celle de son fils.

Depuis ce moment heureux, ce jeune homme est devenu un modèle de soumission, d'obéissance, d'amour filial. Il ne s'éloigne jamais de sa mère, sans permission. Gloire à Ste. Anne !

—ooo—

EXTRAIT DU PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE.

FRUIT DU ROSAIRE.

I. Dans beaucoup de familles chrétiennes, existe le pieux usage de dire le chapelet en commun, pendant tout l'hiver, depuis la Toussaint jusqu'à Pâques. Dans une famille de l'Allemagne méridionale, on conservait cette belle tradition du chapelet en commun : le père le récitait et les autres répondaient. Malheureusement, dans ce village, on forma une petite société qui avait ses réunions chaque soir, dans une auberge du lieu. André, ce père de famille, se laissa entraîner, et commença à fréquenter ces réunions. Bientôt, non-seulement il laissa de côté le chapelet, mais il en vint à négliger tous ses devoirs. Il subissait, dans ces réunions, la funeste influence de plusieurs membres, qui étaient des protestants prussiens. Ces hommes surent si bien le gagner, et lui communiquer leur mauvais esprit, qu'il devint

lui-même ennemi de toute vie catholique. Sa femme, ses enfans et ses amis lui firent des observations charitables, le supplièrent de quitter cette société ; mais leurs instances ne firent que l'irriter. Pour étouffer les cris de sa conscience, il prend un jour tout l'argent qu'il peut se procurer, et part pour la Prusse. On comprend la désolation de sa famille, et le scandale de la paroisse. Les siens ne pouvaient que prier pour lui ; ils continuèrent à dire le chapelet, en redoublant de ferveur. Bien des années se passèrent ainsi ; enfin, un soir, on voit André revenir à la maison. On s'empessa autour de lui, avec toutes les démonstrations de la joie ; mais cette joie ne dura guère. Le malheureux se hâta de déclarer qu'il était protestant, qu'on ne lui parlât pas de religion ; qu'étant le maître de la maison, personne n'avait rien à lui dire. La grâce seule pouvait opérer cette conversion. On le recommanda à l'Apostolat de la Prière, et l'on continua la récitation du chapelet ; mais André avait déclaré qu'il n'y prendrait aucune part ; pour ne pas trop l'irriter, on se retirait dans une autre chambre. Cependant un soir, c'était l'époque de l'Immaculée-Conception, il vint assister au chapelet, se tenant debout dans un coin, sans rien dire ; il persévéra les jours suivans, et l'on commença à voir en lui un changement de disposition : il perdait de sa morgue, et devenait plus affectueux ; la grâce opérait visiblement. Enfin il se met aussi à réciter, avec les autres, le chapelet à haute voix : Marie immaculée avait achevé la conversion. André va trouver son curé, qui prépara tout pour l'abjuration ; elle eut lieu publiquement

en réparation du scandale donné. En abandonnant le chapelet, André était devenu infidèle, jusqu'à l'appostasie ; en le reprenant, il a retrouvé le salut et le bonheur.—(*Messenger autrichien.*)

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

POUR MARS 1876.

On recommande tout spécialement aux prières :
Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et l'*International* en particulier ;—L'Auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, NN. SS. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les OEuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats Unis et en particulier :

- 30 Malades.
- 13 Conversions.
- 1 Familles.
- 5 Pères de Familles.
- 3 Mères “
- 9 Grâces spirituelles.
- 9 “ temporelles. .
- 55 Intentions particulières.
- 12 Jeunes gens.
- 3 “ personnes.
- 9 Ivrognes.
- 5 Institutrices et leurs élèves.
- 3 Entreprises importantes.
- 1 Vocations.
- 1 Bonne mort.
- 2 Voyageurs.
- 2 Persévérance.
- 1 Première communion.
- 1 Peine d'esprit.
- 25 Actions de grâces.